

# Vivre d'Abord!

POUR  
L'ETRE  
RÉEL

## EDITORIAL

# 1926 - 1963

PAR KIENNÉ DE MONGEOT

Notre revue est dans sa trente-septième année d'existence. Cela représente une large part de la vie d'un homme et une somme considérable d'efforts et d'obstacles matériels et moraux franchis non sans maintes difficultés.

VIVRE est née à une époque de transformation profonde de notre belle et vieille civilisation. La hiérarchie des valeurs commençait alors à se transformer ; à s'adapter au « mode de vie moderne » que nous connaissons maintenant presque dans sa plénitude... Les idéaux perdaient déjà de leur puissance ennoblissante. La liberté s'amenuisait un peu plus chaque jour, ce, dans tous les domaines, même dans celui de la pensée ! L'homme, enchaîné par de multiples lois tracassières, perdait de sa personnalité sans bien s'en rendre compte. La vie devenait communautaire. La Société se développait au détriment de l'individu pour qui la Science devenait une déesse toute puissante et les progrès des sortes de miracles. Sans hésitation, l'être humain fit abnégation de la légitime satisfaction que la Nature lui commandait de donner à ses besoins normaux, pour s'abandonner à des jouissances artificielles et matérielles contrariant l'épanouissement de sa personnalité. Il accepta de ne plus vivre conformément à son organisation physiologique et mentale affaiblissant ainsi nombre des facultés inhérentes à sa personnalité.

Inconsidérément on donna à l'instruction la primauté sur l'éducation.

C'est alors que nous pensâmes qu'il était nécessaire de tenter de faire revenir l'homme à lui-même en l'engageant à entreprendre la connaissance de soi, indispensable à qui veut s'améliorer physiquement et mentalement. Pour ce faire, nous reprîmes à notre compte, pour essayer de le faire accepter par les autres, l'idéal de la Grèce antique qui engageait le jeune citoyen de faire en sorte d'atteindre à l'harmonie, à l'équilibre, à la beauté : à la perfection de ses dieux.

Nous ne tardâmes point à constater que si nous voulions atteindre le but que nous nous étions fixé, il nous fallait, tout d'abord, entreprendre de réhabiliter le corps humain, y compris ses organes nobles auxquels nous devons la seule et réelle puissance que nous possédons : la suprême puissance de perpétuer la vie en un moment de divine volupté.

\* \* \*

Nous ne ferons pas ici l'historique du Mouvement gymnique que nos lecteurs connaissent ou qu'ils pourront apprendre à connaître en lisant certains ouvrages.

Ce ne fut pas sans combats contre l'hypocrisie, tout particulièrement contre l'infinie bêtise humaine, que nous pûmes

implanter la pratique de la gymnité intégrale en notre pays. Maintenant, elle semble y avoir acquis une sorte de droit de cité. Dans une très large mesure les Pouvoirs publics en admettent la pratique.

En vérité, ce sont moins les Pouvoirs publics qui ont freiné, ou qui freinent, le développement gymnique, que l'impossibilité dans laquelle se trouvent la majorité de nos contemporains de se débarrasser des préjugés qui condamnent la nudité totale en la qualifiant, sans réflexion, d'immorale. Ce qui n'empêche pas ce même public à donner son adhésion à la demi-nudité et aux spectacles de strip-tease !

\* \* \*

D'autres revues que la nôtre et certaines organisations militent, maintenant, en faveur du nudisme. Aussi, avons-nous songé à prendre notre retraite et à laisser à ces revues et organisations, le soin de mener à bien les destinées de la gymnité intégrale et de transformer les mœurs en même temps que la morale conventionnelle concernant la nudité.

Après mûres réflexions, nous avons décidé de continuer de joindre nos efforts aux leurs, pensant que nous ne serions jamais trop à défendre une bonne cause encore si calomniée. Cependant cette cause est celle de la santé physique qui influe tant sur celle de l'esprit.

Mais ce qui surtout nous a engagé à poursuivre notre action, c'est que nous croyons, et nous ne sommes pas les seuls à le croire, que nous vivons à une époque chaotique, à une époque de déséquilibre mental incontestable, du fait que des terriens font des efforts considérables pour conquérir d'autres planètes alors qu'ils ne sont pas encore parvenus à organiser rationnellement, sagement et humainement la leur. Que d'autre part des milliards soient consacrés à des engins de destruction et de mort tandis que des millions de nos semblables ne peuvent s'alimenter normalement, sont sans gîte, vivent dans la souffrance et la misère.

\* \* \*

Il n'est pas de chef d'Etat, il n'est pas de génie capable de résoudre, dans la forme actuelle de la civilisation, les problèmes politiques, sociaux et financiers, qui se présentent chaque jour plus compliqués. C'est que le cerveau humain a des limites et que ces limites ne peuvent être franchies sans l'aide de la conscience, seule capable de ramener les événements et les faits à l'échelle humaine.

(suite page 3)

## CONTRE LES PRÉJUGÉS QUI TUENT

Les hommes sont dépassés par leurs créations. Ils sont maintenant incapables de les dominer ; ils sont même incapables d'organiser la circulation des voitures automobiles dans une grande ville !

En vérité, ils sont comme les chiens qui courent après leur queue.

Nous pourrions citer, à l'appui de ce que nous venons de dire, d'innombrables exemples qui dépassent l'entendement. C'est ainsi que l'on conseille aux gens de faire de plus en plus d'enfants (et le genre humain se développe à la progression géométrique !) alors que, présentement, un grand nombre des habitants du globe sont sans logement, même, et surtout, dans les pays les plus civilisés.

Dieu a dit à Adam et à Eve : « Allez, croissez et multipliez-vous et remplissez la Terre. » Mais alors la Terre était vide d'humains !

Malgré ce que leur en disent les journaux et la radio, les citoyens ne connaissent rien des grands problèmes qui troublent le monde ; ils n'en savent, d'ailleurs, que ce que l'on veut bien leur en dire et ceux qui les renseignent, les gouvernants, quand ils prennent une décision concernant ces grands problèmes, constatent qu'elle est généralement caduque le lendemain.

Quoi qu'il en soit, les citoyens n'ont point pour mission de résoudre ces problèmes ; mais il en est un qu'ils peuvent tenter de résoudre : le leur, celui de leur propre existence.

Avec un peu de bon sens, il leur est possible de faire de leur vie intime une oasis en dehors du cycle infernal du monde moderne, et cela en acceptant, tout simplement, de reconnaître la réalité de leur être et les lois immuables et éternelles qui le gouvernent.

Certes, cela est incontestable, l'homme moderne a une vie plus facile, encore qu'il paie souvent très cher cette facilité ; mais pour autant cela ne lui donne pas le bonheur qui dépend, bien sûr, d'une vie décente, mais surtout de sa santé, de son bon équilibre et tout particulièrement de sa conscience et de la simplicité avec laquelle il envisage l'organisation de son existence.

Que la science puisse libérer l'individu de certaines contraintes, de certains esclavages et de rudes travaux, il ne viendra à l'idée de personne de le contester ; qu'elle contribue à son bonheur cela est moins sûr. Elle le pourrait certes, mais à la condition qu'elle se mette exclusivement au service de l'homme et non point à celui de la Société et des puissances financières qui la dirigent. Les guerres et la spéculation stimulent le progrès et lui font faire des pas de géant.

« Si j'ai consacré ma vie à la recherche des moyens de lutter contre la maladie et la mort, c'est par vocation. Je n'ai aucun mérite à avoir suivi mon inclination naturelle », nous écrivait dernièrement un savant de l'Institut Pasteur. Ce savant fait partie d'une élite absolument désintéressée et ne pensant qu'au bien de l'humanité ; mais, hélas ! ce n'est qu'une élite.

\*  
\*  
\*

Que voilà, penserez-vous, des raisonnements bien simplistes ! C'est qu'en réalité la vie est simple et si elle est si compliquée, c'est que les hommes par orgueil, et aussi pour satisfaire leurs passions, l'ont étrangement compliquée.

« Aimez-vous les uns les autres », voilà aussi qui est simpliste. Que de miracles résulteraient de l'obéissance volontaire à ce principe !

Pour aimer les autres, il faut d'abord les respecter, se respecter. Car se respecter. C'est-à-dire vouloir conserver l'intégrité de toutes ses fonctions, de toutes ses facultés afin de pouvoir vivre réellement au lieu de se contenter d'exister inconsciemment comme une sorte de robot ; c'est ne pas se contenter d'être un général, un magistrat ou un commerçant ; c'est de faire en sorte d'être tout d'abord un homme.

Faire la conquête de soi est plus nécessaire que de faire la conquête de la Lune. Etre en possession de toutes ses facultés, être capable de les contrôler est la base fondamentale du bonheur réel : du bonheur conforme à la nature humaine. Tout le reste est vain.

Il est sans doute présomptueux d'offrir, à l'Ere atomique, un tel programme de vie simple à ses contemporains qui n'ont plus guère le temps ni le goût de penser. C'est cependant ce que nous avons l'audace d'entreprendre connaissant bien les lecteurs de cette revue, fort de notre expérience et des résultats reconfortants obtenus durant un labeur de trente-sept ans.

« Celui qui a planté un arbre n'a pas eu une vie inutile », dit-on. Nous espérons avoir fait mieux en aidant nos semblables à acquérir ou à conserver leur santé et à faire renaître le bon sens dans leur esprit.

C'est donc avec l'espoir de pouvoir encore nous rendre utile que nous entreprenons de relancer notre revue et d'étendre l'action de la « Société Internationale de Gymnosophie ».

Et la beauté de la nudité reste pour nous un magnifique symbole de recherche de la vérité et une puissante émulation d'action en faveur de la libération totale de l'être humain de laquelle dépend le mieux être de son existence.

## AVIS TRÈS IMPORTANT

Si notre revue a subi de graves et préjudiciables retards dans sa parution, ce n'est pas de notre faute, mais uniquement de celle de notre imprimeur dont la spécialisation était devenue incompatible avec l'impression de périodiques.

Nous étions depuis douze ans chez ce fournisseur qui nous donnait en ce qui concerne l'impression entière satisfaction.

Pour une revue nudiste, il n'est pas aisé de retrouver un nouvel imprimeur. Les foudres de la loi font peur à certains.

A partir du présent numéro, notre revue paraîtra régulièrement tous les deux mois, peut-être même tous les mois. Nous l'espérons.

**Il va sans dire que nos lecteurs ayant un abonnement en cours seront servis jusqu'à épuisement du montant de leur versement.**

Nous avons profité de ce changement d'imprimeur pour adopter une nouvelle formule.

— Tous les deux mois, ou tous les mois, nous publierons un numéro comme ce présent exemplaire.

Moins coûteux, et sans illustration, il pourra plus facilement être diffusé en faveur de nos théories. (Nous risquons des ennuis en envoyant un numéro illustré à quiconque ne nous en avait pas fait la demande. Et même, toujours à cause de ces illustrations, certains abonnés ne voulaient, ou ne

pouvaient, faire connaître notre revue aux personnes de leur entourage.) Nous tiendrons donc maintenant des spécimens à la disposition de nos abonnés.

— Mais, pour ne pas priver nos lecteurs de belles et saines illustrations, indispensables à la propagande de la gymnité parce qu'elles sont la preuve de la réalité de notre mouvement et la démonstration des bienfaits que l'on retire de nos théories, nous publierons périodiquement la suite des tomes de notre collection : A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN, « **La nudité belle et vraie** », en édition de luxe. Dès maintenant, nous mettons le tome X de cette collection en souscription en accordant un prix de faveur à nos abonnés.

Cette nouvelle formule, plus moderne, plus vivante, nous permettra, surtout si nous publions notre revue mensuellement, d'être en relations plus suivies avec nos lecteurs que nous pourrions mettre au courant, sans retard, des actualités qui les intéressent.

Si nos fidèles lecteurs nous suivent dans cette nouvelle voie, s'ils nous accordent leur aide, ce sera là le relancement de notre revue, vieille de trente-sept ans, et le lancement de la SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNOSOPHIE.

En page 2 de couverture, nous donnons les nouvelles conditions d'abonnement et dans le prospectus concernant la souscription au tome X, les avantages que nous accordons à nos amis.

# ÊTES-VOUS ADEPTES SINCÈRES DE LA GYMNASOPHIE

*ou tout simplement clients  
d'une revue nudiste ?*

Après avoir lancé le Mouvement nudiste en France, après de très longues années d'efforts, de difficultés matérielles et morales (poursuites judiciaires et procès), lorsque nous fûmes contraints et forcés, par la rigueur de nouvelles lois (1), de ne plus illustrer intégralement notre revue conformément à notre idéal gymnique, ce que nous fîmes cependant durant de nombreuses années, acceptant, de ce fait, de ne plus pouvoir vendre librement notre revue, la majorité de nos lecteurs et abonnés nous quittèrent pour apporter leur aide à des revues qui, jamais, ne furent intégralement gymniques, quoique préconisant la pratique de la nudité intégrale ! Ne pas publier de nus intégraux était une habileté rentable, et même tactique, en faveur de la propagation des idées nudistes... Peut-être !

Ce lâchage d'une large part de nos lecteurs fut pour nous une déception, d'autant qu'il arrivait à un moment où, au contraire, il eût fallu nous soutenir, au moins moralement, nous donner une preuve flagrante que notre Mouvement était réellement un Mouvement d'action sociale, et que ceux qui en faisaient partie, étaient véritablement des adeptes et non point de simples clients.

Avec le lancement de notre nouvelle formule, qui sera notre ultime effort, nous tentons un regroupement, non point des seuls nudistes, mais des gymnosophistes. (La Gymnosophie dépasse le nudisme ; elle est un humanisme gymnique).

Ce lancement du Mouvement gymnosophe, nous l'entreprenons avec cette pensée, qui était déjà la nôtre lorsque nous entreprîmes de réhabiliter le corps humain intégralement :

« Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer » (Guillaume d'Orange).

---

(1) Peu de temps après avoir transformé notre Revue, nous fûmes inculpés pour la publication de « la Nudité belle et vraie », inculpation qui fut suivie d'un non-lieu.

Afin que nos adeptes aient une notion bien exacte des difficultés que rencontre notre Mouvement en ce qui concerne sa propagande, afin qu'ils soient plus compréhensifs, nous leur indiquons les peines que peuvent encourir les éditeurs de revues nudistes illustrées intégralement. En première instance : 1 an de prison avec sursis et (ou) 100.000 F d'amende. En cas de récidive : 5 ans de prison ferme et (ou) 1.200.000 F d'amende.

Dans le premier cas, six mois d'interdiction de publier ; dans le second, interdiction définitive.



# CARNET de Vivre d'Abord

Le toujours très actif Président du « Club du Faubourg », M. Léo Poldes, avait organisé, le 14 février, un banquet en l'honneur de notre ancien rédacteur en chef, collaborateur et ami, Ch.-Aug. Bontemps, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. De nombreuses personnalités étaient présentes ainsi qu'une grande partie des auditrices et des auditeurs du Club où eurent lieu tant de débats captivants dont certains « Pour ou contre le nudisme », bien avant la guerre.

Suivant certainement les conseils de notre autre éminent ami le Dr Pierre Vachet, et mettant sans doute en pratique les théories de « Vivre d'abord ! » qu'il a si souvent défendues, Ch. Aug. Bontemps entend « vivre vieux et rester jeune ». Le nombre des débats auxquels il prend part, ses conférences, sa collaboration à divers journaux démontrent surabondamment que notre ami jouit toujours d'une magnifique activité physique et intellectuelle. Nous en sommes heureux et nous l'en félicitons vivement.

Non loin de lui, à la table d'honneur, se trouvait cet admirable apôtre, ce glorieux martyr de l'objection de conscience, qui a lutté toute sa longue existence en faveur de la Paix, Louis Lecoin.

Cet homme qui fut emprisonné pendant douze ans pour ses idées profondément humaines, qui, à 75 ans, fit la grève de la faim, possédait un visage placide sur lequel se reflétaient l'intelligence et la bonté. Et la manière dont il s'exprime, dans jamais parler de lui, toute son attitude démontrent une modestie qui égale son courage physique et moral.

Louis Lecoin est un homme, un honnête homme ; un homme d'honneur et de bien. Ce qui est rare à notre époque (1).

## NÉCROLOGIE

Les retards apportés dans la parution des numéros de notre revue nous ont empêchés de faire part en son temps de la disparition d'une personnalité marquante de notre Comité d'honneur, M. Félix Chevrier, officier de la Légion d'honneur, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse publicitaire, président d'honneur de l'Union fraternelle des Journalistes de Paris, président de l'Association des Journalistes Écrivains, dont notre directeur est l'un des vice-présidents. Félix Chevrier remplit des fonctions importantes au ministère de la Santé publique. Pendant la guerre, il eut une action courageuse et humaine en faveur des enfants juifs. Les titres qui valent à Félix Chevrier la reconnaissance de ses compatriotes sont très nombreux. « Vivre d'abord ! » s'honore d'avoir trouvé en lui un homme particulièrement dévoué.

Le 20 février, notre directeur a conduit à sa dernière demeure l'un de ses tout premiers collaborateurs de l'époque héroïque du Mouvement gymnique, M. Arsène Rozée, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de la Résurrection de la Pologne « Odroczenie Polsei », croix des Services volontaires, ancien combattant 14-18, capitaine 9<sup>e</sup> Zouave en 1939, capitaine d'état-major du corps franc d'Afrique en 1942, consul de Pologne honoraire pour l'Afrique Nord, avocat au barreau d'Alger.

M<sup>r</sup> Arsène Rozée est mort le 4 février à Alger, dans sa 67<sup>e</sup> année.

Il était d'un patriotisme ardent. Doué d'une volonté et d'un courage peu communs, malgré son âge, il reprit du service actif à l'âge de 67 ans. Avocat, il n'était pas seulement un défenseur de la veuve et de l'orphelin, mais aussi celui qui défendait toutes les causes, aussi audacieuses fussent-elles, dès lors qu'il les considérait comme bonnes et capables de contribuer à la régénérescence de son pays. Et c'est pourquoi, il y a dix-huit ans, il offrit sa collaboration à « Vivre d'abord ! ».

D'écrire des articles, de faire des conférences en faveur de la réhabilitation intégrale du corps humain ne lui venait pas. Bientôt, il décida de passer de la théorie à la pratique et c'est, dès 1931, qu'il fonda, en Algérie, une section de notre Mouvement, suivi, la même année, de la création d'un centre de nudisme intégral dans sa propriété de Boulogne, le club gymnique AIR et SOLEIL, qui prospère merveilleusement sous l'active, intelligente et dévouée présidence de M. Simon, secrétaire général de la F.F.N.

(1) Louis Lecoin est le fondateur-directeur du journal « Liberté », vendu dans tous les kiosques.

C'est grâce, ne l'oublions pas, à de telles personnalités que « Vivre d'abord ! » a réussi à implanter en France le Mouvement gymnique.

Nous exprimons donc toute notre reconnaissance à M<sup>r</sup> Arsène Rozée et prions ses fils, Pierre et Marcel Rozée, ainsi que toute sa famille, de recevoir les sincères condoléances de la Direction de « Vivre d'abord ! », de ses collaborateurs et aussi des adhérents de la S.I.G. dont certains ont bénéficié et bénéficient de ses réalisations.

✱

Le 20 février, j'ai reçu une lettre de René Guyon, débutant ainsi :

« Si vous recevez cette lettre, ce sera par l'envoi de ma femme et parce que je serai décédé... »

« Merci mille fois pour l'aide que vous m'avez toujours apportée et tous mes vœux pour la réussite de votre œuvre. »

René Guyon, le 15 avril 1962. »

A cette lettre était jointe la note suivante :

« Depuis la mort du Dr Norman Hair et du professeur Kinsey, mes correspondants habituels avec lesquels j'ai collaboré, et qui sont au courant de mes projets, ont été : Dr Harry Benjamin, Dr Albert Ellis, M. H. Gernsch Back, directeur de « Sexology ».

Et une procuration me donnant le droit de publier ou de faire publier ses œuvres posthumes.

Le 27 juillet 1962, René Guyon me fit parvenir son « Testament philosophique » en me priant de le publier après sa mort.

En voici le texte intégral :

J'ai écrit dans mon testament : « Je suis athée ».

Je n'ai pas la prétention, par ces trois mots, de résoudre la question si controversable de l'existence d'un Être inconnu et qui serait d'ailleurs entièrement amoral, au sens que nous donnons à ce mot.

J'avais l'intention d'écrire un livre sur « L'Immensité et Nous ». Il reste à l'état de projet et de fragments. Un autre l'écrira nécessairement et bientôt.

Je veux dire qu'après une étude consciencieuse de tous les dieux inventés par l'humain inquiet, depuis les temps les plus anciens (Égypte, Babylone, Hébreux) jusqu'aux plus récents, en y comprenant le Christianisme et le Mahométisme, je n'ai trouvé qu'enfantillages décourageants, risibles avec leurs rites et chants qui s'adressent au vide. Voir pour plus de précisions mon livre « Osiris ou la mise au point du divin ». Le tout est bien digne de ses inventeurs primitifs et indigne de l'attention d'esprits rationnels et scientifiques, et j'ai depuis longtemps rejeté tous ces faux dieux.

J'ai montré le chemin. La parole est à mes successeurs.

La publication de ce testament est pour moi un devoir. On comprendra que je n'ai pas à en discuter les termes, ni à les approuver, ni à les désapprouver.

René Guyon est mort à quatre-vingts et quelques années.

Il était docteur en droit et conseiller législatif du gouvernement thaï.

Il vivait depuis fort longtemps à Bangkok.

Il collaborait à de nombreuses revues étrangères. La plupart de ses études portaient sur l'éthique sexuelle qui joue un si grand rôle dans la vie humaine.

Voici la liste, que je connais, des ouvrages de René Guyon :

« Etudes d'éthique sexuelle » (Impr. Dardaillan), « La liberté sexuelle » (Impr. Dardaillan), « Osiris, ou la mise au point du Divin » (Les Ed. Rationalistes), « L'Eros, ou la sexualité affranchie », « Les Pâques païennes » (G. Grès), « Anthologie bouddhique » 2 vol. (G. Grès), « Essai de métaphysique matérialiste » (A. Costes), « Essai de psychologie matérialiste » (A. Costes), « La cruauté » (F. Alcan), « Réflexion sur la tolérance » (F. Alcan), « La Constitution australienne de 1900 » (Chevalier Maresq), « Ce que la loi punit » (Larousse), « La Codification au Siam » (hors commerce).

On comprendra que l'auteur de ces ouvrages ne pouvait rester indifférent à notre campagne en faveur de la réhabilitation intégrale du corps humain qui, on l'oublie trop, se heurte de prime abord à la plupart des morales religieuses, à l'éthique conventionnelle et aux mœurs.

Enfin, la pratique de la nudité intégrale en commun est un problème, cela aussi on l'oublie trop, qui ne peut être séparé de celui de la sexualité. Or ce problème, auquel on n'a pas encore trouvé, ou voulu trouver, de solution, préoccupe, cependant, un très grand nombre d'esprits et non des moindres.